



Autour de Ramuz

// AVEC PATRICK DE RHAM ET DAVID GAGNEBIN-DE BONS // 17.09.09 — 29.11.09 //

Dossier de presse
Musée de Pully

1/30

Nom Journaliste	Titre article	Journal	Type de publication	Date de publication	remarque	n° page de revue de presse
	Autour de Ramuz	Le temps/agenda	hebdo	09.09.2009		p.3
Anne Pitteloud	Vitalité ramuzienne	Le courrier	quot	24.09.2009		p.4
Nassim Daghighian	Autour de Ramuz	Near	mensuel	12.09.2009		p.5
Françoise Jaunin	5 meilleures expos: n°1 Autour de Ramuz	Guide Tv Loisir /24 h.	hedbo	12.09.2009		p.6
	Un écrivain au musée	20 minutes	quot	15.09.2009		p.7
Ats	Le musée rend hommage à Ramuz	20min.ch	quot	16.09.2009		p.7
Michèle Durand Valade	Devine qui vient diner ce soir	RSR	hedbo	22.09.2009	David, Patrick et Delphine	p.8
Myriam Grenier	La Nuit des Musées joue avec la crise	20 minutes	quot	22.09.2009	Sur l'animation Ramuz dans toutes les langues	p.8
Françoise Jaunin	Balade décomplexée dans l'univers de Ramuz	24 heures	quot	23.09.2009		p.9
Martine Thomé	Les musées jusqu'au bout de la nuit	Le régional	hebdo	23.09.2009	sur l'animation du concert de Déviation	p.9
Martine Thomé	Rencontrer Ramuz au Musée de Pully	Le régional	hebdo	30.09.2009		p.10
Ruedi Haenni		Leben und Glauben	mensuel	08.10.2009	demandé à nouveau le 22.12.09	p.10
Emmanuelle Bayard	Entretien autour de Ramuz avec David Gagnebin de Bons	Near	mensuel	01.09.2009		p.11-21
Isabelle Falconnier	Autour de Ramuz	L'Hebdo	hebdo	29.10.2009		p.22
	Autour de Charles-Ferdinand Ramuz	Passion Culture	mensuel	01.11.2009		p.23
Emmanuelle Joz-Roland	Passage du poète	Profil	mensuel	01.11.2009		p.24
Stéphane Gobbo.	Ramuz plus Dandy que terroir	Le courrier	quot	03.11.2009		p.25
	Agenda	24 heures	quot	24.09.2009	Sur la NDM	
	Les migrants, invités d'honneur des Musées	La liberté	quot	25.09.2009	mention spéciale sur l'animation Ramutz dans toutes les langues	
Pierre etienne Joy						
Pierre Lepori						
colette ramsauer		Le courrier. Terre de Lavaux	hedbo		demandé à nouveau le 22.12.09	

Le Temps | **Sortir** | du mercredi 9 au mercredi 23 septembre 2009

cours de route. Et l'Argentin Javier Téllez, fils de psychiatres dont le travail implique souvent des plongées dans l'univers des malades mentaux, fait passer la frontière mexico-américaine à un homme-canon. *ELC*

CAN - Centre d'art Neuchâtel, rue des Moulins 37. Ma je-di 14h-18h, me sa-di 14h-20h jusqu'au 11 octobre. (Rens. 032/724 01 60, www.can.ch).

📍 **Helvetia Park**

Un jeu de punching-ball qui permet de mesurer l'ampleur, ou la radinerie, de sa propre politique culturelle. Un train fantôme (piéton) qui balade le visiteur dans quelques grands moments de crise entre artistes et politiciens, dont Expo.02 ou l'affaire Hirschhorn. Une roulotte de Madame Helvetia qui mêle joyeusement analyse de projets culturels et divination. Helvetia Park, la nouvelle exposition du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, s'amuse des liens souvent hoquetant entre art et politique. Elle devrait ensuite tourner dans diverses villes suisses, dans le cadre d'un projet global de Pro Helvetia, «Ménage - Culture et politique à table», après ses malheurs à Paris avec les œuvres de Thomas Hirschhorn. L'art du rebond. *NDU*

MEN - Musée d'ethnographie Neuchâtel, rue Saint-Nicolas 4. Ma ve-di 10h-17h jusqu'au 16 mai. (Rens. 032/718 19 60, www.men.ch). menage.prohelvetia.ch.

Pully (VD)

Autour de Ramuz

Classique incontournable, en Suisse

romande voire jusqu'à Paris, Charles Ferdinand Ramuz fait l'objet d'un hommage en deux volets. A une première salle qui, d'une manière classique, réunit documents historiques, manuscrits et illustrations d'artistes répond une seconde partie, inédite. Les créations de plasticiens actuels rappellent le caractère intemporel de l'œuvre de Ramuz. Musicien, Patrick de Rham propose des interventions sonores, tandis que le photographe David Gagnébin-de Bons explore les possibilités d'échanges entre le texte et l'image. *LC*

Musée de Pully, ch. Davel 2.

Me-di 14h-18h du 17 septembre au 29 novembre. (Rens. 021/729 55 81, www.pully.ch).

Thoune (BE)

Pièces de résistance

Sous-titrée *Formes de la contestation dans l'art contemporain*, cette manifestation offre des approches variées du thème, qui reste un thème politique. Une nouvelle génération d'artistes est apparue, qui s'intéresse aux formes du pouvoir et qui s'insurge contre celui-ci. Les questions sont nombreuses: que signifie le pouvoir, pour ces jeunes artistes, et qu'est-ce qui les motive? Eléments de réponses avec les travaux de Jérôme Leuba, Thomas Hirschhorn, Fabrice Gygi, parmi d'autres. L'exposition intervient au moment où l'on commémore le vingtième anniversaire de la chute du mur de Berlin. *LC*

Kunstmuseum Thun, Hofstettenstr. 14. Ma je-di 10h-17h, me 10h-21h du 19 septembre au 22 novembre. (Rens. 033/225 84 20, www.kunstmuseum-thun.ch).

Vitalité ramuzienne

Paru le Samedi 12 Septembre 2009

ANNE PITTELOUD



MUSÉE DE PULLY Dès jeudi, l'expo «Autour de Ramuz» montre aussi ses échos contemporains.

C'est grâce à la richesse et à l'extraordinaire inventivité de sa langue que Charles Ferdinand Ramuz est entré au panthéon des classiques de la littérature francophone. Dès jeudi, le Musée de Pully se propose d'explorer son oeuvre, mais aussi de réfléchir aux images qu'elle véhicule et aux échos qu'elle suscite chez des artistes contemporains.

Le premier volet de l'expo «Autour de Ramuz», plutôt traditionnel et scientifique, présente documents historiques, écrits originaux, manuscrits et illustrations issus de collections publiques et privées ainsi que du fonds Ramuz du Musée de Pully - voisin de la «Murette», demeure familiale de l'écrivain, il conserve une importante collection de documents écrits et visuels liés à l'auteur vaudois. Ceux-ci dialoguent avec les oeuvres de deux artistes, réalisées pour l'occasion: musicien et directeur du festival Les Urbaines, Patrick de Rham développe cinq installations sonores qui évoquent la modernité et la construction mélodique de l'écriture de Ramuz; quant à David Gagnebin-de Bons, il investit l'oeuvre ramuzienne au fil de trente photos qui développent les possibilités d'échanges entre image et littérature, et «dont le formalisme réaliste se mêle parfois au surnaturel», indique le Musée.

Le chantier Ramuz

La visite s'articule selon quatre thèmes chers à Ramuz: l'amour, la nature, le paysage et le portrait. Deux documentaires, Ramuz, passage d'un poète (1961) d'Alain Tanner et Vagabondages (2006) de Francis Reusser, concluent le parcours. Le Musée projette par ailleurs un cycle de films adaptés de ses romans, du Jean-Luc persécuté (1966) de Claude Goretta à Derborence (1984) et La Guerre dans le Haut Pays (1998) de Reusser, en passant par Adam et Eve (1983) de Michel Soutter.

Enfin, une conférence permettra au public de découvrir l'immense «Chantier Ramuz», ouvert il y a plus de dix ans: soutenu par la Fondation C. F. Ramuz, le Centre de recherches sur les lettres romandes de l'université de Lausanne est à l'origine de la publication de ses romans à la Bibliothèque de La Pléiade et des OEuvres complètes aux Editions Slatkine. Le professeur Daniel Maggetti présentera l'actualité de la recherche sur Ramuz tandis que Stéphane Pétermann, doctorant, donnera une conférence sur Ramuz et le portrait.

Next, 12 septembre 2009



David Gagnebin-de Bons, *Sans titre d'après "Salutation Paysanne"*, 2009

Autour de Ramuz – avec Patrick de Rham et David Gagnebin-de Bons

Musée de Pully, du 17 septembre au 29 novembre ; vernissage mercredi 16 septembre, 18h

www.museedepully.ch

Le Musée de Pully consacre une importante exposition à Charles Ferdinand Ramuz. L'écrivain vaudois fait en effet partie des classiques incontournables en Suisse romande, et son œuvre immense conserve aujourd'hui encore une aura exceptionnelle.

Pour rendre hommage à la richesse textuelle du poète et à l'incroyable vivacité de sa production littéraire, le musée présente une exposition en deux volets, qui s'articulent et se répondent au fil des salles. A une première partie plus traditionnelle et scientifique – documents historiques, écrits originaux, manuscrits et illustrations d'artistes – vient s'ajouter une deuxième partie qui propose des créations réalisées pour l'événement : interventions sonores (Patrick de Rham) et photographies contemporaines (David Gagnebin-de Bons) sont là pour nous rappeler l'intemporalité d'un auteur qui demeure une source d'inspiration et de réflexion depuis près d'un siècle.

David Gagnebin-de Bons

Diplômé de l'École supérieure des Arts appliqués de Vevey, David Gagnebin-de Bons vit et travaille actuellement à Lausanne. Observateur laborieux du monde physique, il le retranscrit dans des images dont le formalisme réaliste se mêle parfois au surnaturel. Pour le Musée de Pully, David Gagnebin-de Bons investit l'œuvre de Ramuz en développant un champ de recherche qui lui est cher : les possibilités d'échanges entre l'image et la littérature, le dialogue que les deux disciplines peuvent entretenir pour un mutuel enrichissement.

Source : extraits du dossier de presse

David Gagnebin-de Bons est membre de NEAR.

Expos



Les Cinq meilleurs

PAR FRANÇOISE JAUNIN

1

Autour de Ramuz | PULLY MUSÉE

Entourant la haute figure du poète et son fond pullièran, deux jeunes artistes proposent les installations visuelles et sonores qu'il leur a inspirées.

2

Scène du monde | GENÈVE SAUR

Le Musée d'Extrême-Orient rouvre ses portes après rénovation avec les céramistes Ph. Barde et J. Kaufmann après «Dix ans de voyages en Chine».

3

Jean Nazelle | LAUSANNE HALL DU CHUV

Quinze ans après avoir quitté le CHUV, le professeur de pathologie y expose en artiste accompli traquant les images de la fugace beauté du monde.

4

Le Théâtre du crime | LAUSANNE ELYSÉE

Fondateur, en 1890, de la police scientifique à Lausanne, Rodolphe A. Reiss a laissé un important fonds photographique. Sordide et superbe. Ma-di 11h-18h.

5

Utopics | DIENNE EN VILLE

La 11^e quinquennale d'art dans l'espace urbain est placée sous le signe des utopies, micronations et communautés prônant d'autres modèles de vie et de pensée.

puise ses images dans son jardin potager et son environnement domestique. Puis il les diffracte, les fragmente et les répète en séries en superposant infiniment ses couches de pastel jusqu'à obtenir des compositions vibrantes aux lumières chaudes et aux textures presque textiles de tapisseries décoratives. – *ff*
Ma-di 14 h - 18h

MUSÉE

PULLY - MUSÉE
Chemin Dovel
021 729 55 81
www.museedepully.ch
■ **Autour de Ramuz. Avec Patrick de Rahm et David Gagnebin-de-Bons. Du**

grand Vaudois qui habitait sa voisine «La Mulette», le Musée de Pully a conservé un important fonds de manuscrits, éditions originales, dessins, peintures et photographies. Avec leurs pièces sonores et images originales, Patrick de Rahm, musicien, et David Gagnebin-de-Bons, photographe, entrent en dialogue avec les mots du poète, les sons des lieux et les images des héros ramuziens. – *ff*

Me-di 14h-18h
Jusqu'au 29 nov

FRIBOURG

MUSÉE

Un écrivain au musée
PULLY (VD). Jeudi, le Musée de Pully inaugurerà une exposition consacrée à l'auteur romand Charles-Ferdinand Ramuz. «Autour de Ramuz» est à voir jusqu'au 29 novembre.
★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★



Act. 16.09.09; 11:55 Pub. 16.09.09; 11:49

Pully (VD)

Le musée rend hommage à Ramuz

Avec «Autour de Ramuz», le Musée de Pully consacre une importante exposition à l'auteur de «Derborence».

Elle comporte deux facettes qui dialoguent: une plongée scientifique dans l'oeuvre de l'écrivain et des créations réalisées pour l'événement.

Voisine de la «Mulette», demeure familiale de Ramuz, le Musée de Pully conserve une importante collection liée à l'oeuvre et à la vie de l'artiste: des manuscrits, des éditions originales, des dessins, des peintures et des photographies.

L'exposition «Autour de Ramuz» va permettre de redécouvrir le personnage et l'oeuvre. Des documents proviennent du fonds de Pully, auxquels se sont ajoutées des pièces issues de collections publiques. Cette partie de l'exposition entrera en connivence avec près de 30 photographies et cinq installations sonores contemporaines.

Quatre thèmes chers à Ramuz articulent la visite: l'amour, la nature, le paysage et le portrait. Deux documentaires d'Alain Tanner et de Francis Reusser sont également montrés en fin d'exposition. De plus, tous les dimanches, des films tirés de l'oeuvre du Vaudois seront projetés.

(ats)

Link-Box

 [Le site du Musée de Pully](#)

Info-Box

«Autour de Ramuz» du 17 septembre jusqu'au 29 novembre, Musée de Pully

Autour de Ramuz

Le Musée de Pully consacre une exposition à Charles Ferdinand Ramuz.

Delphine Rivier, Patrick de Rham et David Gagnebin-de Bons présentent ce projet consacré à l'un des classiques romands.

Richesse textuelle du poète, vivacité de sa production littéraire: le Musée de Pully propose de (re)découvrir l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz à travers une exposition conçue par **Delphine Rivier**, conservatrice du Musée de Pully et de la Villa romaine de Pully.

L'exposition donne à voir documents historiques, écrits originaux, manuscrits et illustrations d'artistes mais, aussi, donne à ce "classique" de la littérature des résonances actuelles à travers les œuvres de deux artistes vaudois, basées sur leur interprétation des textes de l'écrivain.

Par leurs réflexions sur les fondements de l'écriture et des thématiques ramuziennes, le musicien et réalisateur sonore **Patrick de Rham** et le photographe **David Gagnebin-de Bons** témoignent par leurs créations de la vivacité et de la pertinence de l'œuvre de Ramuz dans le paysage actuel.

- o "Autour de Ramuz", Musée de Pully, du 17 septembre au 29 novembre 2009
- o Patrick de Rham est par ailleurs directeur du Festival Les Urbaines, 4, 5 et 6 décembre 2009
- o David Gagnebin-de Bons
- o Samedi 26 septembre à Lausanne, 23 musées sont ouverts de 14h00 à 02h00 dans le cadre de La Nuit des musées

La Nuit des Musées joue avec la crise

LAUSANNE. La crise économique? La Nuit des Musées de la capitale vaudoise en a fait son fonds de commerce.

«Musées 100% d'intérêt», «Actions culturelles à la hausse», «Sortez de la crise, entrez dans vos musées»: voilà les phrases qu'on peut lire sur des panneaux publicitaires, des T-shirts et même des porte-monnaie mis en vente à l'occasion de la 9e Nuit des Musées de Lausanne, qui a lieu samedi et où plus de 16 000 visiteurs sont attendus. Surfer sur le sujet omniprésent de la crise économique en le détournant avec un brin d'humour, histoire de dédramatiser la situation: le plan communication des organisateurs est plutôt réussi. On retrouve ainsi la «Carte de crédit culturel illimité NDM09», vendue 10 fr., qui donne accès à toutes les expositions et qui permet de voya-

ger gratuitement en transports publics pendant la manifestation. A noter que cette carte procurera également certaines réductions dans les musées et les librairies après l'événement.

Outre les 23 musées ouverts de 14 h à 2 h, le projet «Accès-Cible» offrira des animations originales, comme la présentation de robes «orchidées» par les élèves de l'École d'arts appliqués et de couture de Lausanne, des traductions de flyers et des lectures de Ramuz dans différentes langues.

Myriam Genier

Samedi 26 septembre, de 14 h à 2 h. www.lanuitdesmusees.ch

La 9e Nuit des Musées de Lausanne a choisi de dédramatiser la crise.
trivial mass production



Balade décomplexée dans l'univers de Ramuz

EXPOSITION

Soixante-deux ans après la mort de Ramuz, le Musée de Pully organise un voyage poétique en sons et images.

PUBLICITÉ

KÖRPERWELTEN
& der Zyklus des Lebens
à partir du
11.9.
ZÜRICH
PULS 5
www.ticketsonet.com
0900 800 800 (CHF 1.19/min.)
www.koerperweiten.ch

De celui qui fut l'illustre occupant de sa voisine «La Muette», le Musée de Pully conserve une importante collection d'archives. Soixante-deux ans après la mort de Ramuz, son souvenir est encore vif grâce à sa fille Marianne, 96 ans, qui vit toujours dans la maison familiale. Mais soixante ans, c'est aussi un laps de temps qui permet une distance par rapport aux hagiographies et aux clichés. C'est ce que propose le musée avec son exposition «Autour de Ramuz». Avec une attitude décomplexée mais très admirative, il épure le mythe sempiternel du citadin rustique, posté dans une veine régionaliste et enfermé dans une valeur patrimoniale.

«L'important, aujourd'hui, c'est l'incroyable vivacité de sa langue, qui garde une intensité

et une pertinence magnifiques», s'enflamme Delphine Rivier, la directrice des lieux. Pas question d'installer un petit mausolée avec cape, chapeau et canne. Exposer un écrivain, c'est d'abord le donner à voir, à sentir. Et comme Ramuz a beaucoup fréquenté les peintres (Auberjonois, Bille, Stravinski, Severini, Germaine Martin sont là) et les musiciens (Stravinski), elle a invité deux jeunes Vaudois à s'inspirer à leur tour de son univers.

Dépouillé de fétichisme

Le photographe David Gagnebin-de Bons et le musicien Patrick de Rahm s'y sont immergés avec une ferveur gourmande et en ont ramené des visions et des ambiances sonores allégoriques et transfigurées qui nous plongent dans la chair même de sa

langue. Face aux pages raturées et épurées des manuscrits (l'exposition dresse aussi un état des lieux du vaste chantier Ramuz que conduit depuis dix ans le Centre de Recherches sur les Lettres romandes), ils ont construit leur exposition sur le modèle de son écriture: resserrée et concise, mélodique et visuelle, tout sauf académique et figée.

Leur balade intellectuelle et sensorielle dans la géographie et l'imaginaire ramuziens se décline en quatre grands thèmes: l'amour, la nature, le paysage et le portrait. Le sien, celui qu'il s'est consciemment construit, en parfaite adéquation avec son œuvre. Enfin dépouillé de son fétichisme vaudois, voici un «Ramuz de plain-pied», en poète universel et en vrai classique moderne. **FRANÇOISE JAUNIN**



Adrienne, d'après Adam et Eve, photo de David Gagnebin-de Bons

» Autour de Ramuz

Musée de Pully, jusqu'au 29 novembre. Mer. à dim., 14 h-18 h. 021 729 55 81; www.pully.ch

Les musées jusqu'au bout de la nuit...

Culture Le 26 septembre, pas moins de 23 musées de Lausanne et de Pully participent à la Nuit des musées, avec de nombreuses animations.

Voilà une occasion spéciale de faire la fête, dès 14h le samedi jusqu'à dimanche à 2h du matin... et plus si affinités. Et plus particulièrement les jeunes de moins de 16 ans, qui bénéficient partout de la gratuité des entrées. Pour marquer l'événement, tous les établissements présentent des

Les jeunes de moins de 16 ans bénéficient partout de la gratuité des entrées.

animations particulières. Même pour ceux qui fréquentent les grandes expositions offertes tout au long de l'année, c'est l'occasion de découvrir les plus petits musées, dont certains ignorent même l'existence.

L'immigration au musée...

Ainsi saviez-vous qu'il y a un Musée de l'Immigration, sis av. de Tivoli 14 ? Pour cette Nuit, vous pourrez partir à la découverte de votre arbre généalogique, aidé par le staff du Musée. Mais aussi, dès 18h,



La Nuit des Musées, un concept apprécié.

Ph. Maeder

dessiner vous-même votre mandala, une animation tout public. Assister aussi dès cette même heure à une démonstration de tangos argentins, par la Cie Luna Negra. Et enfin, déguster des vins portugais ou (et) des eaux minérales. Le détour par Tivoli en vaut vraiment la peine.

Et au Musée d'Archéologie, abrité dans le Palais de Rumine, aviez-vous songé à ce que peuvent nous

apprendre sur le passé les objets trouvés dans les fouilles? Ces pointes de flèche, ces lames de hache ou ces bracelets en bronze ont été les témoins de civilisations disparues aujourd'hui. Internet n'existait pas, mais nos ancêtres n'en étaient pas moins curieux.

Créez une fresque...

En complément de l'exposition sur la viticulture présentée actuel-

lement au Forum d'Architectures Lausanne (FAL), av. de Villamont 4, tout un chacun pourra participer, lors de cette Nuit, à la création d'une fresque géante illustrant tous les sujets se rapportant au plaisir qu'offre le vin – mais parfois aussi à ses dangers. Laissez donc libre cours à votre imagination.

Pour les amateurs de musique, au Musée de Pully, ch. de Davel 2, qui présente actuellement une exposition intitulée Autour de Ramuz, parmi les animations de cette Nuit, de 19h à 20h, un concert. Dans les jardins du Musée par le collectif Déviation. Face aux montagnes et au lac, ils manient leur dispositif électronique en s'inspirant du mythique cor des Alpes.

Bien d'autres surprises parmi les animations et les nombreuses dégustations. A vous de partir en chasse selon vos goûts et votre curiosité. Bonne Nuit.

Programme complet sur www.nuitdes-musees.ch

Martine Thomé

Pully

Importante exposition au Musée jusqu'au 29 novembre

«Autour de Ramuz»

Les thèmes Nature, Paysage, Amour et Portrait se conjuguent au présent par l'intervention de deux artistes contemporains. L'exposition présente de nombreux documents, des films ainsi que le «Chantier Ramuz», fruit d'un travail de recherche sur l'œuvre de l'écrivain.

Synergie

Patrick de Rham, réalisateur sonore et David Gagnon-de-Bors, photographe, interviennent avec discrétion dans l'œuvre de l'écrivain. Montages sonores et photographies dialoguent avec l'œuvre littéraire, accentuent la beauté des textes, soulignent leur intemporalité. Belle synergie, lorsqu'un bruitage s'accorde à l'image de données cartographiques Google du plan de la Corniche-Denzley avec cette citation de l'auteur de *L'Année Figneronne*: «Le Bon Dieu a commencé... nous on est venu et on a fini. Le Bon Dieu a fait la peste... mais nous on a fait qu'elle serve, qu'elle tienne, on a fait qu'elle dure.»

Les portraits de Charles-Ferdinand

Moustache, méche sur le front et regard intense... Le Musée présente une série importante de photographies (1934), empruntée au Musée Historique, œuvre de Germaine Martin, photographe d'avant-garde. Aussi Charles-Ferdinand 25 ans en 1903, beau portrait de Caroline Cin-

gria, mère de Charles-Albert. D'Alexandre Blanchet, peintre genevois, deux fusains, l'un à l'état d'ébauche, datés de 1909. Suivent des dessins d'Aubryonoux, de l'écrivain tenant sa plume et une cigarette de Théodore Souvinsky. D'Igor son père, ami de Ramuz, un croquis griffonné lors d'une rencontre en 1917 chez Noverraz, aujourd'hui Pinte Besson. Le graveur Ernest Pizzoni et Hans Berger, d'après photo, ont également immortalisé l'écrivain. Enfin, signé Gino Severini (auteur de la fresque de l'église du Valentin) vers 1934, un portrait à l'huile, une œuvre à découvrir, vraiment!

«Chantier Ramuz» et cinéma

Soutenu par la Fondation C.-F. Ramuz, le Centre de Recherches sur les Lettres Romandes (CRLR) de l'UNIL travaille depuis près de dix ans sur l'œuvre littéraire de Ramuz.

Le «Chantier Ramuz», fruit de cette démarche, fait partie de l'exposition. Il sera présenté plus largement par des chercheurs le 28 octobre à 18 h 30.

Des films, tirés des célèbres romans ramuziens, sont projetés à 16 h les dimanches, le 11 octobre: *Adam et Eve*, le 18 octobre: *Avant-Luc persécuté* et le 25 octobre: *Rape*.



Gino Severini, portrait de C.-F. Ramuz, huile sur toile, vers 1934.

Jusqu'au 29 novembre 2009
visites guidées, conférences, films

Musée de Pully
Chemin Davel 2
CH-1009 Pully
TEL 021 729 55 81
Me-Di 14 h-18 h
www.museedepully.ch

Conte

> «Autour de Ramuz»

Das Museum von Pully widmet seine aktuelle Sonderausstellung dem Westschweizer Schriftsteller Charles Ferdinand Ramuz, dessen Werk auch sechzig Jahre nach seinem Tod noch immer von einer besonderen Aura umgeben ist. Zu sehen noch bis zum 29. November, geöffnet Mittwoch bis Sonntag von 14 bis 18 Uhr. Informationen unter www.museedepully.ch oder unter Tel. 021 729 55 81.



Foto: © Crazim, Bernens

Next, 13 octobre 2009



David Gagnebin-de Bons, *Maintenant*, 2009

Entretien *Autour de Ramuz* avec David Gagnebin-de Bons

A l'occasion de l'exposition au Musée de Pully, du 17 septembre au 29 novembre 2009, www.museedepully.ch

David Gagnebin-de Bons, artiste-photographe lausannois, membre de NEAR, est l'un des deux invités avec Patrick de Rham de l'exposition du Musée de Pully, autour de Charles-Ferdinand Ramuz. Ces deux artistes ont été invités par Delphine Rivier, conservatrice du Musée et de la Villa romaine de Pully, à entrer en résonance avec l'œuvre de l'éminent poète vaudois. A la partie plus traditionnelle et scientifique de l'exposition, conçue autour des quatre thèmes fondateurs des écrits ramuziens (l'Amour, la Nature, le Paysage et le Portrait) et à l'aide de documents historiques, écrits originaux, manuscrits et illustrations d'artistes, viennent s'ajouter les photographies contemporaines de David Gagnebin-de Bons et les interventions sonores de Patrick de Rham créées pour l'événement.

David Gagnebin-de Bons

www.davidg.ch

Diplômé de la Formation Supérieure en Photographie de l'Ecole des Arts Appliqués de Vevey, vit et travaille actuellement à Lausanne. Observateur minutieux du monde physique, il le retranscrit dans des images dont le formalisme réaliste se mêle parfois au surnaturel. Pour le Musée de Pully, David Gagnebin-de Bons investit l'œuvre de Ramuz en développant un champ de recherche qui lui est cher : les possibilités d'échanges entre l'image et littérature, le dialogue que les deux disciplines peuvent entretenir pour un mutuel enrichissement.

Emmanuelle Bayart, également diplômée de la Formation Supérieure en Photographie de l'EAA de Vevey, membre du comité de NEAR, a souhaité s'entretenir avec David sur son parcours – qu'elle suit depuis plusieurs années – et plus particulièrement sur ce travail récent *Autour de Ramuz*.

L'article qui suit est un extrait de l'entretien qui a eu lieu au Musée de Pully le 29 septembre 2009.

Pour télécharger le texte complet sans illustration : pdf

Dossier de presse de l'exposition : pdf

Emission de la RSR "Devine qui veut dîner" à propos d'*Autour de Ramuz*, le mardi 22 septembre 2009 : www.rsr.ch



David Gagnebin-de Bons, La nuit d'après *Si le soleil ne revenait pas*, 2009

ENTRETIEN

Emmanuelle Bayart : C'est avec plaisir que j'ai appris ta participation à cette très belle exposition, qui nous réunit aujourd'hui. Constatant que tes rapports d'échanges avec la littérature devenaient de plus en plus pressants, avec cette exposition et la sortie récente du livre *was aus mir wurde, ce que je devenais**, j'ai trouvé qu'il était opportun de faire un bilan de ton parcours et que nous puissions en parler.

[...]

Pour l'exposition *Autour de Ramuz*, tu as adopté différentes manières d'aborder son œuvre, soit en allant à la quête de scènes ou de leur évocation (la femme devant la maison, les personnes arrêtées sur le chemin, en général les images du début de l'exposition), soit en extrayant un thème, un passage ou un objet d'un de ses livres (le ciel, la nature morte, un paysage en particulier). Dans le texte d'introduction de l'exposition, il est dit que tu t'es directement inspiré des textes de trois romans (*Adam et Eve*, *Salutation paysanne* ou « L'Amour de la fille et du garçon »), cela correspond à trois séries de photographies ?

David Gagnebin-de Bons : Non, pas vraiment. Pour l'historique de cette invitation, c'est Delphine Rivier qui m'a proposé de travailler sur Ramuz. Lorsqu'elle me l'a proposé, j'ai eu un peu peur, à cause de l'image un peu bucolique que j'avais gardée de mes premières lectures. Ensuite, elle s'est expliquée sur le lien plus ou moins fort que l'on a tous à l'œuvre de Ramuz, étant donné la région de laquelle nous venons et l'ayant lu dans notre enfance. J'ai réalisé que c'était lié à des souvenirs d'adolescence extrêmement forts, d'amours complètement passionnés,...

* *was aus mir wurde, ce que je devenais*, Lausanne, édition a plus trois, 2008



David Gagnebin-de Bons, sans titre d'après *Salutations paysannes*, 2009

E.B. La découverte de son œuvre t'avait beaucoup marqué à l'époque, parce que certainement ça ne marque pas tout le monde ?

D.G. Oui, ça ne marche pas avec tout le monde. Personnellement, j'avais eu vraiment des sentiments extrêmement forts, extrêmement violents,.... Je pensais, bon voilà, c'est un truc d'ado ; maintenant je vais relire et pouvoir en parler. J'ai été surpris car en relisant, ça m'a fait la même chose ; ça reste toujours aussi fort. Ça m'a permis d'accepter pleinement de faire ce travail. Ensuite, on s'est mis d'accord avec Patrick de Rahm (qui a fait du son) de travailler sur un corpus de trois œuvres, qui ne sont pas les trois sur lesquelles j'ai finalement travaillées, mais en partie aussi, et d'ouvrir à ce qu'on voulait. Moi j'ai ouvert sur plusieurs autres romans ou extraits de romans. Disons qu'il y a trois grandes lignes et plusieurs ajouts. Le roman à partir duquel j'ai le plus travaillé, est *Adam et Eve*. Je l'ai choisi pour son titre, et je l'ai ensuite lu avant de commencer à prendre des photographies (comme j'en ai lu plusieurs autres sur le même principe). *Adam et Eve* est l'histoire d'un homme qui, quitté par sa femme, la chasse définitivement lorsque celle-ci revient. Ce récit est à mettre en parallèle avec le mythe de la genèse et la perte du paradis. J'ai mis les trois personnages de ce livre en lien avec d'autres textes que je lisais au même moment. Je me suis concentré dès lors à considérer qu'ils étaient les mêmes personnages d'un roman à un autre, comme des personnages interchangeables. Ce qui souvent est possible dans l'écriture de Ramuz. Pour les photographies, j'ai donc choisi deux modèles qui incarnent tous les personnages. Les deux premières salles se rapportent à *Adam et Eve*, ainsi que la salle avec la nature morte. Dans la première salle, il y a déjà aussi des éléments d'un texte qui s'appelle « Histoire de la fille et du garçon », qui est l'histoire, en résumant très brièvement, d'un jeune couple qui quitte une fête pour aller faire l'amour. Il y a aussi une image qui parle d'un autre roman, *Salutations paysannes*, qui est l'histoire d'un jeune garçon qui est dans l'euphorie d'avoir connu l'amour. En conclusion, toutes les images où il y a des personnages sont pensées comme faisant partie d'une même et seule série.



David Gagnebin-de Bons, ciel 1, 2009

E.B. Il y a quand même différents rapports d'image. Pour décrire un peu l'exposition, dans chaque salle est présentée une série d'images, ou une image, qui peut sembler à chaque fois participer d'une nouvelle série, ou faire partie d'un ensemble hétéroclite d'adresses renouvelées au spectateur. Dans la première salle, il y a 5 ou 6 images contrecollées, d'un format raisonnable, se déroulant comme une séquence ; dans la deuxième, trois portraits plus grands dans leur dimension et mis en regard les uns des autres semblent porter le récit ; dans la troisième, quatre ciels dans des cadres à bords blancs sont placés les uns à la suite des autres sur le mur du fond du musée. Ensuite, seule dans une petite salle, se trouve la nature morte *sans titre, d'après *Adam et Eve*, monumentale et recouverte de verre acrylique. S'ensuit la salle où l'on peut s'asseoir devant l'image « sans titre d'après *Salutations paysannes* » comme pour une séance de cinéma en arrêt sur image et animée par la narration de son récit ; cette photographie est de même la seule complètement floue sur les deux premiers plans et nette sur le dernier. Pour la dernière salle du premier étage, nous pouvons découvrir l'image d'un paysage issue de la superposition de trois prises de vue en une. Tout comme sont rassemblés à l'étage supérieur les images se rapportant à l'univers personnel de Ramuz, c'est-à-dire son bureau, sa chaise,...

D.G. Je ne me suis pas mis de barrières. C'est vrai, je ne me suis pas retenu. En apparence, il y a cette grande diversité. Le travail qui se présente ici comme une hybridation entre la série que nous avons évoquée précédemment, *correspondances*, et le travail dont nous n'avons pas encore parlé, *sans titre*, et qui concerne des souvenirs de mon enfance réinterprétés en images. *sans titre* se compose aussi bien d'images d'objets m'ayant réellement appartenus que d'objets que j'ai fabriqués moi-même. Ceux-ci ressemblent partiellement à des installations, voir à un travail de volume ou de sculpture, et sont ensuite retranscrits par le filtre de la photographie en images. Tout comme dans *correspondances*, il y a des natures mortes très composées. C'est assez nouveau dans mon travail. Tout ce travail de studio tout à coup... Ce type de démarche est aussi très présent dans cette exposition. Dans les propositions pour le Musée de Pully, il y a toutes ces possibilités-là, mais qui définissent des rapports au texte qui sont différents à chaque fois. Il y a ce rapport qui n'est pas illustratif, et dont l'image dont tu parlais (« sans titre d'après *Salutations paysannes* ») fait partie. Elle est assez proche d'autres images qui sont dans la première pièce, et qui sont le produit de mon imaginaire au moment où je suis en train de lire. Que ce soient des choses que mon imaginaire a inventées ou qui sont présentes concrètement dans le texte. Mais ce n'est pas un vrai rapport d'illustration. C'est une image condensée qui raconte le livre visuellement. En lisant je prends un peu de notes, mais la plupart du temps l'image vient après.



David Gagnebin-de Bons, ciel 2, 2009

D.G. Je travaille à partir du souvenir que j'ai de la lecture, des impressions qui persistent. Il y a ce travail-là et puis par exemple, cet autre travail qui se trouve dans la salle où nous sommes, la série « ciels », de transcription mot à mot de l'objet texte en photographie, mais toujours par le biais d'objets que j'ai fabriqués.

E.B. Je vois un peu cette exposition comme une déclinaison de propositions autour de Ramuz, qui représentent différentes manières de travailler d'un seul et même auteur. Et cette chose qui n'est peut-être pas unifiée, t'est permise par le cadre de l'exposition qui t'est offert. Tu as cette force de pouvoir autant faire un travail conceptuel sur l'idée du ciel, justement sur ces questions de définition. Le ciel, ça évoque une image, des milliers d'images et tu les construis une à une, en ne nous donnant pas des images du ciel communément acquises. Ta lecture de cet élément est transversale puisque, apparemment, cette idée revient chez Ramuz dans différents romans. C'est comme cela que tu as composé cette série. Tu as cette autre faculté de retranscrire des scènes justement inspirées ou non du récit du livre.

D.G. Personnellement je suis pour qu'on ait cette possibilité-là en tant qu'auteur, de rassembler différentes approches esthétiques. A la fois de moyens d'expression, des médiums et de la manière dont on les utilise, dont on les pratique. Ces temps, je n'ai pas envie de me restreindre et je crois que c'est une bonne chose, même si ce n'est pas toujours bien perçu.

E.B. Bon, en tant qu'auteur, c'est une chose dont on doit arriver à se détacher. J'espère que personne ne s'attend nécessairement à retrouver dans dix ans quelque chose que tu as présenté aujourd'hui de la même manière. C'est un travail en processus où se sont ajoutés de nouveaux constituants qui disparaîtront peut-être ensuite, et que tu reconfigureras encore un bon nombre de fois. Il y a des nouvelles portes qui s'ouvrent.

D.G. L'idée pour moi, qui est devenue de plus en plus importante, est de travailler avec un maximum de couches de sens. C'est-à-dire par exemple, ces photographies de plan de maison de la série *sans titre*, sont liées à l'appartement dans lequel j'ai grandi étant petit. Les plans sont découpés dans de la moquette comme il y en avait dans l'appartement, établissant ainsi un rapport direct au concret du vécu. Et en même temps, ce plan est réinterprété en fonction de l'importance qu'avaient les pièces à l'époque pour moi. Le couloir est plus important que la salle de bain ou ma propre chambre. En principe, ces choses sont faites pour concorder en un dialogue entre elles, pour charger encore plus l'image, si possible. Bon là, c'est un exemple un peu léger du coup.



David Gagnebin-de Bons, Adrienne, d'après *Adam et Eve*, 2009

E.B. Par rapport à cette série, je vois que c'est un univers construit, qu'il y a des rapprochements que je peux faire, des choses que je peux me raconter... En soustrayant toute référence explicative ou tout titre nominatif, j'ai ce double effort à faire de m'intéresser aux images et de me les approprier complètement.

D.G. En l'occurrence dans ce cas-ci, les titres font partie intégrante de l'image, sans que cela ne donne nécessairement plus de pistes pour déterminer exactement de quoi il est question.

E.B. Je sens ce travail un peu moins seul maintenant que je découvre tes ciels. C'est plus que l'aventure d'une fois, ça devient une nouvelle donne dans ton travail.

Je voudrais encore parler de tes portraits. J'ai d'abord découvert celui d'"Adrienne, d'après *Adam et Eve*" sur le communiqué de presse et je l'apprécie d'autant plus qu'elle m'est donnée à voir dans sa splendeur. J'aime l'image d'Adrienne parce qu'il se passe quelque chose, comme une tension, qui ne semble pas venir de ce qu'on lui aurait demandé de jouer ou qui aurait été mis en scène. Il y a une ambivalence dans son attitude. Elle a une qualité à soi.

D.G. Je ne sais pas à quoi c'est dû. C'est une image un peu moins préparée que d'autres. C'est une image un peu volée parce qu'elle est faite dans la chambre du modèle, alors que l'on avait prévu de faire toutes les photos dehors. Mais je pense que ça correspond assez bien au personnage qui apparaît très peu au début et un tout petit peu à la fin pour être chassée assez honteusement (pour elle). On a l'impression qu'elle est traquée, et c'est un peu cela elle est complètement paniquée dans le roman, pour plein de bonnes et mauvaises raisons. Parce qu'elle est amoureuse, parce qu'elle n'est pas amoureuse ; parce qu'elle a envie, parce qu'elle n'a pas envie. Pour toutes les raisons du monde, elle est intranquille.

E.B. Le portrait peut être quelque chose de vécu assez passivement.

D.G. C'est aussi l'intérêt de travailler avec des comédiens, chose que j'ai commencé à faire avec le livre pour l'anniversaire de la Fondation Robert Walser, d'avoir des gens à qui tu peux faire faire à peu près n'importe quoi.



David Gagnebin-de Bons, sans titre d'après « L'amour de la fille et du garçon », 2009

E.B. Tu vis dès lors la fiction totalement. Tu donnes des indications et ils s'exécutent sur le moment, sans réticence.

D.G. Ou justement je ne leur donne aucune indication. Et si vraiment un comédien joue trop peu, il commence aussi à flipper. Du coup, il est obligé d'inventer.

E.B. C'est un jeu à deux, de rencontre de points de vue. Les acteurs sont autant surpris du résultat que toi-même tu es surpris par ce qu'ils peuvent faire.

D.B. Ça marche particulièrement bien pour l'avoir testé avec les visiteurs, qui ne perçoivent pas nécessairement que ce sont les mêmes personnes sur toutes les images.

E.B. Bon, il y a aussi la question de la distance aux personnes photographiées. Là il est flou, là encore il est loin de dos ou son visage est pris de très près...

Il y aurait encore une image que j'ai particulièrement aimée, celle où il y a deux personnes sur un chemin, dont le point de vue est légèrement en contre-plongée. Il est celui de quelqu'un qui regarde à travers un bosquet, de celui qui se raconte quelque chose, qui est le narrateur. Il y a aussi comme une double réflexion, celle très nette en miroir de l'arbre et celle en superposition beaucoup plus éthérée d'une masse volumineuse. Il y a une vraie profondeur dans cette image. Aussi une impression de latence. C'est une image qui n'est pas tellement donnée. Les personnages semblent aussi un peu pris au dépourvu. Il y a l'ambiguïté entre une scène « prise sur le vif » et une scène jouée.

D.B. Ça dépend beaucoup de ce qui est mis en place avec les gens et de la manière dont je me positionne vis-à-vis d'eux. Pour cette image, j'ai cherché à adopter un point de vue extérieur à la scène, qui raconte une scène. Il y a un vrai point de vue d'observateur. C'était aussi l'idée de ne pas intervenir. Comme c'est la seule image où ils sont tous les deux, et qu'ils forment un couple dans la vraie vie, je les ai placés et le temps que je faisais mes dix millions de réglages, je regardais comment ils se débrouillaient.



David Gagnebin-de Bone, sans titre d'après Adam et Eve, 2009

E.B. C'est une image très réussie.
Et le nounours dans la nature d'où sort-il ?

D.G. Cette salle en haut, est liée à des notes un peu rapides des souvenirs de la visite du bureau de Ramuz. Ce sont des objets qui sont évoqués soit dans des textes autobiographiques (des journaux ou des nouvelles autour de sa vie), soit qui étaient des objets présents dans son bureau, par exemple comme cet ours qui apparaît sous la forme d'un dessin d'enfant. Et aussi en lien avec un conte transcrit par Ramuz et illustré par Stravinsky, d'un ours blessé qui aurait mangé des paysans. C'est justement le troisième axe qui concerne la biographie, ou des éléments concrets de la vie de Ramuz, sans être trop signalé.

E.B. Comme dans *de mémoire*, à partir du souvenir d'un lieu tu rejoues en image la rencontre avec ce lieu?

D.B. Oui, c'est cela.

E.B. Lorsque j'ai découvert la moustache de Ramuz, j'ai tout de suite trouvé qu'elle était fantastique, qu'il y avait y avoir comme avec Chaplin des histoires de personnages emblématiques aussi incarnés par leur moustache.

D.G. Je n'avais pas l'occasion de travailler sur lui, mais sur les signes qui sont restés derrière. Dans l'exposition, il y a des textes qui concernent la construction par Ramuz de son propre personnage. C'est aussi une fiction en soi, mais ce n'est pas celle à laquelle je me suis intéressée. Il y a cette image qui ressemble aussi à une photolitho, qui est une impression laser en quatre passages. Une litho que j'ai faite chez moi. L'ours, celle-ci et d'autres photos : l'image d'une espèce de cahier avec des lamelles de papier vierge posées dessus, et celle qui est dans l'angle d'un mur vert. Ce sont des photos qui sont directement liées à son espace de travail.



David Gagnebin-de Bons, Bureau, 2009

D.G. Après la photo des poires et de la chaise sont liées à des textes qui mettent en scène sa propre mort. C'est pour cela qu'elles sont regroupées ensemble dans cette pièce dédiée à sa biographie. La chaise est aussi séparée de cette partie de ces autres éléments, parce qu'elle raconte aussi mon lien à ce travail-là, ce sont mes livres de Ramuz.

EB. La place de l'étude encore ? Le bureau, la chaise...

D.G. C'est cela et la place de l'étude chez Ramuz qui a toujours beaucoup critiqué les milieux académiques et l'école, tout en étant lui-même enseignant. Il s'est beaucoup énervé contre le système scolaire, qui est détaché des émotions. Ce qui est à l'opposé de son écriture.

E.B. Ramuz est parti à Paris d'abord pour faire ses écoles (c'est l'époque). Il y resta pendant dix ans et rentra ensuite ici. Pour établir s'il pouvait y avoir des parallélismes entre Ramuz et toi, je me suis demandé quel était ton rapport au terroir, au canton de Vaud ; comment tu te voyais toi, David Gagnebin-de Bons, au début du XXI^e siècle ? ; quel était ton rapport à cette fermeture ou non du canton de Vaud, à cette nécessité d'aller vers un ailleurs trouver une liberté ou non ? ; est-ce qu'on peut dire que c'est quelque chose qui appartenait à une époque et qui n'est plus du tout d'actualité ? Est-ce que tu es parti ?

D.G. Non, je ne suis pas parti. Je suis une des rares personnes que je connaisse qui a une famille exclusivement suisse, pendant plusieurs générations. Qui vient de la région, avec des parents et des grand-parents impliqués dans la vie du canton puisqu'ils étaient tous pasteurs. Ce sont des personnes qui sont au centre des villages. J'ai de toute façon un rapport hyper fort avec certains lieux. J'ai un rapport paysager très fort avec le lac, comme beaucoup d'autres personnes. Les membres de ma famille qui sont partis vivre loin d'ici, fantasment complètement ce lac. Mon rapport il est beaucoup là. J'ai beaucoup d'affection pour la ville où je suis, mais pas seulement. C'est surtout qu'il y a des gens que j'aime qui sont là. Je suis attaché, mais je ne suis pas coincé ici. Par contre, c'est vrai que je n'ai jamais eu besoin ou envie de partir. Bon, tu as vu aussi comment cela se passait à Vevey, il y avait des personnes de partout dans le monde qui venaient à nous.



David Gagnebin-de Bons, *Chaise*, 2009

E.B : Comme dans ta série *sans titre*, on retrouve une unique image résultant d'une superposition : ici, une image du pur paysage de la Riviera et du lac superposés et qui se recoupe très bien avec le texte, mais bien mis à distance. J'ai même l'impression que je comprendrais cette image sans le texte. Encore nouvelle approche, nouvelle expérimentation. Quelque chose qui n'est plus de l'ordre de cette magnificence de l'instant. Donc liberté David ! Tu t'es affranchi de cet amour que l'on n'ose pas toucher.

D.G. Oui, un peu, mais à des fins bien précises. Cette image est aussi en réponse aux questions que l'on se posait avec les gens du musée, de savoir ce que l'on peu faire ou pas, et de la nécessité de la présence de paysages. Ça ne correspondait pas au livre que j'étais en train de lire, je les ai donc tous faits sur une seule image.

E.B. Je trouve le travail curatorial bien réfléchi.

D.G. Ça aussi, ça a été très agréable, d'avoir des gens avec qui tu peux dialoguer, proposer des choses. Aussi pour ces images superposées, j'ai eu l'impression que c'était le meilleur moyen de rendre l'impression que l'on a à la lecture du texte. C'est une vraie image d'interprétation. Je n'ai pas mis beaucoup dans cette image (émotionnellement). Je pense que j'ai bien fait de le faire comme cela. Ça ne veut pas dire que je ne l'aime pas. Elle est bizarre.

Mon style de photographie était jusqu'à maintenant sans effets. J'y ai pourtant contrevenu à deux reprises, mais je garde tout de même des garde-fous : c'est très important pour moi que je n'aie qu'un négatif pour faire l'image et qu'elles se superposent à la prise de vue. C'est un besoin de procéder ainsi. Ça me correspond bien, parce que je suis très attentif à la manière dont on fait les choses, encore un peu.



David Gagnebin-de Bons, sans titre (d'après Adam et Eve), 2009

E.B. Pour finir, me décrirais-tu les éléments qui composent la nature morte ?

D.G. Il y a une serviette en papier qui représente un daim qui gambade dans la nature, et que j'ai fait pourrir avec. Des cerises qui viennent du jardin de Ramuz, ainsi que différents végétaux que j'ai ramassés au même endroit où j'ai photographié l'homme qui remet sa chemise. Cet endroit se situe en ville. Il est entre un bout de rivière et un bout d'égout, à la fois idyllique visuellement, mais assez sale lorsque l'on regarde de plus près. J'ai ensuite réuni tous ces éléments ensemble sur une table que j'aime bien utiliser pour faire des natures mortes.

E.B. Merci beaucoup David de ta générosité et toutes mes félicitations pour cette exposition !

Autour de Ramuz

o o o

LITTÉRATURE A côté.

La Muette, la maison vigneronne qu'habitait Charles Ferdinand Ramuz. Dans le pittoresque Musée de Pully, sa présence insistante et poétique à travers une belle exposition en deux volets: des documents, manuscrits, éditions originales, documentaires de Tanner ou de Reusser, d'un côté. De l'autre, des créations d'artistes contemporains comme le photographe David Gagnebin-de Bons ou le musicien Patrick de Rham, très inspirés par la langue et les thèmes ramuziens. Une balade ravigorante et sans cliché. o #

Musée de Pully, jusqu'au 29 novembre.
Me-di, 14-18 h.

Autour de Charles-Ferdinand Ramuz

"Je suis né en 1878, mais ne le dites pas.
 Je suis né en Suisse, mais ne le dites pas.
 Dites que je suis né dans le Pays-de-Vaud, qui est un vieux pays
 Savoyard, c'est à dire de langue d'oc, c'est à dire français et des
 Bords du Rhône, non loin de sa source.
 Je suis licencié-ès-lettres classiques, ne le dites pas.
 Dites que je me suis appliqué à ne pas être licencié-ès-lettres
 classiques, ce que je ne suis pas au fond, mais bien un petit-fils
 de vigneron et de paysans que j'aurais voulu exprimer.
 Mais exprimer, c'est agrandir.
 Mon vrai besoin, c'est d'agrandir...
 Je suis venu à Paris tout jeune; c'est à Paris que je me suis connu
 et à cause de Paris.
 J'ai passé pendant douze ans, chaque année, plusieurs mois
 au moins à Paris; et les voyages de Paris chez moi et de chez
 moi à Paris ont été tous mes voyages!
 (Outre celui que j'ai fait par religion jusqu'à la mer, ma mer,
 descendant le Rhône.)"
 (Lettre à Henry Poulaille, mai 1924)

Bigo Severini, Portrait
 de C.-F. Ramuz,
 1904, Musée de Pully
 Photo: Cream DR



Pour un mois encore, le Musée
 de Pully rend hommage à notre
 poète chéri, Ramuz.

Cette importante exposition
 propose deux volets qui
 s'articulent et se répondent au fil
 des salles, gageant le souhait de
 la nouvelle conservatrice
 Delphine Rivier d'un musée lieu
 de dialogue, d'échanges, de
 rencontres, autour de l'art, des
 artistes et des questions que les
 pratiques présentes suscitent
 aujourd'hui.

C'est à une première partie plus
 traditionnelle et scientifique –
 documents historiques, écrits
 originaux, manuscrits et illustra-
 tions d'artistes – que vient
 s'ajouter une deuxième partie qui
 propose des créations réalisées
 pour l'événement: Patrick de
 Rham (musicien et réalisateur
 sonore) et David Gagnebin-de



Adrienne, d'après Adam et Eve
 © David Gagnebin-de Boes



C.-F. Ramuz, La Beauté sur la Terre,
 1926, BCU
 Photo: Laurent Dubois

Boris (photographé), par leurs
 créations sonores et photogra-
 phiques contemporaines; sont là
 pour nous rappeler l'intempora-
 lité d'un auteur qui demeure une
 source d'inspiration et de
 réflexion depuis près d'un siècle.

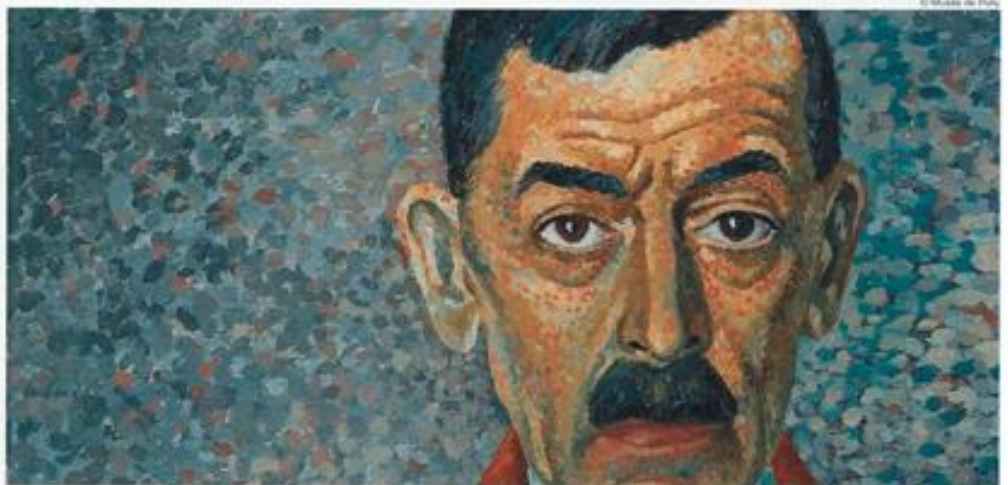
Jusqu'au 29 novembre
 Musée de Pully/Lausanne

TEXTE EMMANUELLE JOZ-ROLAND

PASSAGE DU POÈTE

Il reste moins d'un mois pour visiter l'exposition Autour de Ramuz. Que tous les aficionados se précipitent! Certes, il y a de l'attendu dans cette exposition – manuscrits, documents d'époque etc. –, mais il y a aussi du surprenant, du contemporain. Amour, nature, paysage et portraits ramuziens sont animés par les sons de Patrick de Rham et les photographies de David Gagnebin-de Bons. L'œuvre est ainsi présentée dans sa modernité, interprétée dans toutes ses dimensions. Dimension critique d'abord: les documents présentés ont servi à la publication des romans de Ramuz dans la Bibliothèque de la Pléiade et à la publication de ses œuvres complètes chez Slatkine. Dimension rythmique ensuite, puisque la musique de Patrick de Rham s'inspire de la langue de Ramuz, de la cadence si particulière de son phrasé. Dimension visuelle enfin, grâce aux images de David Gagnebin-de Bons, qui viennent enrichir l'exégèse filmique de l'œuvre, présentée tous les dimanches à 16 h. au Musée.

Autour de Ramuz, jusqu'au 29 novembre au Musée de Pully, ch. Davel 2, tél. 021-729 55 81, www.museedepully.ch.



© Musée de Pully



© Nicolas Muret

Ramuz, plus dandy que terroir

EXPOSITION • Avec «Autour de Ramuz», le Musée de Pully propose un passionnant dialogue entre des artistes contemporains et l'écrivain.

STÉPHANE GOBBO

«Ramuz était un dandy, il aimait aller à Paris et il était plus à l'aise avec Stravinski qu'avec les paysans!» Mais alors, qu'est-il du Ramuz chanteur du terroir et du Pays de Vaud, du Ramuz écrivain régionaliste? «Cette vision muséale, ce Ramuz érigé en écrivain vaudois, est erronée et on avait envie de la dépasser en revenant aux sources, aux textes et au plaisir de les lire», explique Delphine Rivier, conservatrice du Musée de Pully, qui propose avec «Autour de Ramuz» une exposition protéiforme dans laquelle deux jeunes artistes contemporains dialoguent avec l'écrivain né en 1878 à Lausanne.

Revenir aux sources, donc, afin de dépeussier l'image traditionaliste de Ramuz qui perdure encore chez le grand public et qui est à l'opposé de celle qu'ont ses exégètes. L'exposition n'est ainsi pas de celles où l'on montre, pour comprendre un homme, sa pipe et son chapeau, résume Delphine Rivier en avouant qu'«Autour de Ramuz» dérouté certains visiteurs, suscite des interrogations. Ce dont on ne se plaindra pas puisque l'institution pullierane – qui rappelle le est adjacente à La Muette, villa qu'a acquise Ramuz en 1930 et où il a vécu jusqu'à sa mort en 1947 – avait consacré une expo plus «classique» à l'écrivain il y a quatre ans.

Lieux mis en musique

Le Vaudois n'avait pas besoin d'un nouvel hommage révérencieux, d'autant plus qu'on a pu ces dernières années redécouvrir ses écrits au travers de nouvelles éditions proposant des appareils critiques de qualité – ses vingt-deux romans sont entrés dans la prestigieuse Bibliothèque de la Pléiade tandis que ses œuvres complètes sont en cours d'édition chez la maison genevoise Slatkine. Tous ceux qui se sont (re)plongés dans l'œuvre ramuzienne n'auront ainsi pas manqué d'être frappés par l'universalité des thèmes et la grande modernité de l'écriture. «En termes d'expérimentations et de jeux sur la langue, de recherches

syntaxiques, c'est un écrivain d'avant-garde», nous disait en 2005 un des collaborateurs du Chantier Ramuz piloté par le Centre de recherches sur les lettres romandes.

L'exposition s'articule autour de quatre thèmes: amour, nature, paysage et portrait. Pour illustrer le premier, le photographe David Gagnebin-de Bons a choisi de partir du roman Adam et Eve pour réaliser trois photos: un homme et deux femmes – un mari, sa femme et sa maîtresse. Trois portraits sur lesquels plane comme un voile de mystère. «Les personnages de Ramuz ne sont pas stéréotypés mais universels», rappelle Delphine Rivier.

Si dans ses romans l'écrivain propose de nombreuses et longues descriptions de paysages, les personnages sont en effet moins définis, plus flous. Les photos de David Gagnebin-de Bons, comme celle qu'il a réalisée d'après *Salutation paysanne*, sont donc moins des tentatives d'illustrations littérales que des représentations mentales, personnelles. Le photographe propose, n'impose pas. On sent dans son travail l'émotion ressentie à la lecture de Ramuz.



David Gagnebin-de Bons, d'après «Salutation paysanne». MUSÉE DE PULLY, D. GAGNEBIN-DE BONS

Les paysages, qui chez l'auteur sont personnages plus que décors (*La grande peur dans la montagne* est un des exemples les plus flagrants), sont comme on l'a dit minutieusement décrits. Les ciels notamment. Dans une belle série, accompagnée de citations pour ne pas totalement perdre le visiteur, David Gagnebin-de Bons propose des photographies de ciel avec en surimpression des objets manufacturés illustrant à la lettre les descriptions de Ramuz. Si celui-ci parle d'un voile enroulé sur lui-même, le photographe prend un voile et le torsade...

Manuscrits annotés

Autre travail partant du texte pour en montrer la puissance et la modernité, une installation sonore signée Patrick de Rahm. Directeur du festival lausannois des Urbaines, le musicien a choisi dans l'œuvre ramuzienne douze lieux qu'il a mis en sons. «Lorsqu'on lit Ramuz, on entend littéralement les sons qu'il décrit, on est dans un univers en trois dimensions», s'enthousiasme Delphine Rivier. Partant de ce constat, Patrick de Rahm a choisi de littéralement donner corps au texte.

En marge de ces visions contemporaines, le Musée de Pully prolonge son envie de «retourner aux sources» à travers la présentation de manuscrits annotés et la lecture de textes par des comédiens ou par Ramuz lui-même. Est également diffusée, comme une douce parenthèse, une émission radiophonique dans laquelle Marianne Olivieri, la fille de l'écrivain, évoque la vie à La Muette.

Se pencher sur les manuscrits de Ramuz, c'est remarquer la précision avec laquelle il corrigait, biffait, réécrivait. Il existe près de septante éditions de ses vingt-deux romans. Chaque fois qu'il avait l'occasion de republier un texte, il le modifiait. Et parfois profondément, allant même jusqu'à en changer la chronologie. On peut également noter, à travers des photos et portraits, que le Vaudois aimait prendre la pose, jouer avec son image. Son personnage, il l'a construit... et il ne ressemble en rien à un écrivain du terroir! LA LIBERTÉ

Musée de Pully, jusqu'au 29 nov. visites guidées, conférences et projections de films adaptés de Ramuz: infos sur www.museedepully.ch